BULLETIN

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1900. — N° 1.

41e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

30 JANVIER 1900.

PRÉSIDENCE DE M. MILNE EDWARDS,

DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le huitième fascicule du *Bulletin* pour l'année 1899, paru le 30 janvier. Ce fascicule contient les communications faites dans la réunion du 25 décembre 1899, le titre et les tables du tome V.

Par arrêté ministériel en date du 18 janvier, M. ROBERT DU BUYSSON, délégué dans les fonctions de préparateur de la chaire de Zoologie (Insectes et Crustacés), a été nommé préparateur titulaire de la chaire, en remplacement de M. TERTRIN, décédé.

Par arrêté ministériel du 22 janvier, M. GAUDRY, professeur de Paléontologie au Muséum d'histoire naturelle, a été nommé assesseur du directeur de cet établissement pour l'année 1900.

CORRESPONDANCE.

M. L. ARDOUIN, capitaine au 1er tirailleurs tonkinois, écrit d'Hanoï, le 14 décembre 1899 :

Monsieur le Directeur,

Je viens d'être fixé définitivement sur ma destination, et je m'empresse de vous en faire part.

Je dois rester à Hanoï pendant deux ans, à moins d'événements inespérés.

Tout est calme au Tonkin ; la région elle-même de Quang-Tchéou-Wan, la seule qui pouvait laisser entrevoir quelques opérations de guerre, n'a jamais été si tranquille.

Aussi suis-je décidé à faire tout au monde pour obtenir une mission scientifique qui me permettrait d'utiliser les quelques connaissances que j'ai acquises précédemment.

Le gouverneur général, M. Doumer, est d'ailleurs très partisan de ce genre de mission.

D'après les renseignements que j'ai recueillis, il favoriserait particulièrement, je crois, une mission dirigée sur le territoire de Quang-Tchéou-Wan et sur l'île d'Haïnan.

C'est une contrée d'actualité, sur laquelle on ne connaît encore que que très peu de chose, presque rien.

L'entomologie, paraît-il, y serait assez curieuse à étudier.

M. M. Willaume adresse la lettre suivante, datée de Nossi-Bé, le 26 décembre 1899 :

Monsieur le Directeur,

Au cours d'une mission en France, au début de 1899, j'ai eu l'honneur d'entrer en relations avec M. Lacroix, professeur au Muséum.

Revenu à Madagascar, en mai, pour y poursuivre mes études des terrains houillers, je suis en mesure de donner des indications intéressantes, après sept mois de recherches pénibles sous ce climat débilitant de la zone maritime.

Grâce au bienveillant intérêt que M. Lacroix m'a témoigné et aux facilités qu'il m'a données, j'adresse au Muséum environ 400 échantillons de la flore, de la faune et des différentes roches constituant le terrain houiller de la côte nord-ouest ; je joins à cet envoi des coupes, une carte géologique et un rapport sommaire.

J'ai donc le grand honneur, Monsieur le Directeur, de vous prier de vouloir bien faire bon accueil aux résultats de mes premiers travaux. Je serais heureux que la question fût surtout envisagée au point de vue industriel, en dehors de ce qu'elle peut avoir d'intéressant au point de vue de la science, car la houille à Madagascar, c'est notre marine maîtresse de la mer des Indes, si elle le veut : c'est du moins la secrète pensée qui me soutient dans mes efforts.

M. le Dr Joly, médecin-major de la *Rance*, écrit de Majunga, le 23 décembre 1899 :

J'ai le plaisir de vous envoyer, par ce même courier, pour les collections du Muséum, trois petites caisses. L'une contient les échantillons des roches composant tous les terrains de la baie d'Amposindana et des îles avoisinantes ; l'autre, des fossiles provenant de la même région ; la troisième, des tubes renfermant des Insectes, quelques Poissons et quelques animaux marins. En outre, j'ai adressé à M. Boule, qui s'occupe spécialement de la géologie de Madagascar, des notes détaillées sur ce que j'ai constaté de la composition des régions où nous avons mis le pied.

Les circonstances dépendant de ma vie maritime m'ont empêché de recueillir autant de documents divers que je l'aurais souhaité ; j'espère, du moins, que le peu que je vous envoie présentera quelque intérêt. D'ailleurs, nous apprenons qu'au lieu de rester un an, comme nous le pensions au départ, nous passerons encore deux années à faire de l'hydrographie sur les côtes malgaches; aussi j'espère pouvoir vous expédier de nombreux renseignements et échantillons d'histoire naturelle.

Nous resterons toujours entre le cap d'Ambre et le cap Saint-André. Nous avons déjà travaillé en ce dernier point ; mais je n'ai pu que très rarement et pendant peu de temps descendre sur la côte, toute de sable, de marais et de Palétuviers. Les équipes engagées pour faire la triangulation n'ont à peu près rien pu me rapporter. Elles y ont perdu un homme, et l'ingénieur, M. Driencourt, a dû, à la suite, être rapatrié.

Il y aurait bien des choses intéressantes à étudier ici, et en particulier les Coraux, mais, seul dans l'étroitesse de ma chambre, qui me sert de laboratoire, je ne me sens pas capable de tout entreprendre comme j'en aurais envie. Pourquoi une expédition scientifique, comme une expédition hydrographique, ne serait-elle pas complétée par la présence à bord d'un naturaliste ? A deux, on pourrait arriver à un sérieux résultat,

---

M. le professeur Bureau donne en ces termes un aperçu des collections entrées en 1899 et au mois de janvier 1900 dans les galeries de Botanique :

La publication des rapports annuels du Muséum, qui a duré un certain temps et a dû être suspendue pour des raisons économiques, nous donnait l'occasion d'exposer périodiquement le mouvement d'entrée des collections dans nos galeries, mouvement plus considérable qu'on ne se l'imagine généralement, surtout pour les chaires qui, comme la botanique, l'entomologie, la paléontologie, ont à recevoir et à classer un nombre considérable d'êtres.

Je crois qu'une revision n'ayant pas l'ampleur de nos anciens rapports, mais sommaire, de ce qui a été reçu dans l'année, n'est pas sans utilité et peut trouver sa place dans le *Bulletin de la Réunion des naturalistes du Muséum.*

Dans l'année 1899, la chaire de botanique (classification et familles naturelles) a reçu 13,162 échantillons. C'est une année moyenne.

L'entrée de ces objets se décompose ainsi :

Par dons	5,554
Par achats	5,120
Par les voyageurs de l'État ou du Muséum	1,961
Par voie d'échange	527
Total	13,162

Comme toujours, ce sont les dons qui donnent le chiffre le plus fort.

Ces échantillons, suivant leur nature, se répartissent ainsi :

Échantillons d'herbiers	12,364
Fruits	74
Plantes fossiles	99
Bois usuels	394
Produits et végétaux divers	54
Dessins et gravures	177
Total	13,162

Tous, assurément, ne méritent pas d'être conservés : ainsi la plupart des bois usuels offerts par M^me^ Lavallée étaient déjà représentés dans les collections. Ils prendront, lorsqu'il y aura lieu, la place d'échantillons moins beaux, et permettront de constituer une série de doubles fort instructive, qui pourra être offerte à quelque établissement public.

Des doubles se trouveront aussi dans les envois de nos voyageurs : dans ceux de M. Geay, qui a exploré le territoire contesté franco-brésilien ; de M. Pobéguin, qui nous a envoyé un herbier de la Grande-Comore ; de M. Maclaud, à qui nous devons une connaissance plus complète du Fouta-Djallon ; de M. Chevalier, qui n'a pas apporté du Soudan moins de 1,200 échantillons. Ces doubles ne seront jamais trop nombreux : car c'est seulement en les offrant comme échange que nous pourrons obtenir les collections botaniques recueillies par les missionnaires scientifiques des gouvernements étrangers, importantes séries qui ne sont pas dans le commerce.

Des collections faites au Para, à Cayenne, à la Trinitad, etc., par M. Eugène Poisson, fils de mon dévoué assistant, il n'est pas à croire qu'on puisse prélever quelque chose : car M. Eugène Poisson les a faites dans un but particulier : l'étude des plantes à caoutchouc, et il les a com-

posées avec un tel soin, qu'herbiers, fruits, produits, troncs incisés, tout se correspond, tout a été préparé de telle sorte qu'un botaniste ayant une longue expérience des voyages scientifiques n'aurait pas mieux réussi.

Parmi les dons, nous trouverons aussi des doubles dans les 3,500 échantillons envoyés de la province du Se-Tchuen (Chine) par le P. Farges, dans les 137 plantes de la Guinée française de M. Paroisse, et dans les 422 recueillies à Luçon par M. Loher et données par M. Bing : mais les collections numérotées qui nous ont été offertes devront évidemment entrer en entier dans nos herbiers, Tels sont, par exemple, le nouvel envoi de la Société Rochelaise (156 échantillons), les fascicules III, IV et V de l'*Hieraciotheca gallica et hispanica*, de MM. Harvey-Touvet et Gautier (225 échantillons), etc.

Les collections numérotées dont je viens de parler sont des dons; mais il y en a bien d'autres qu'on ne peut avoir que par achat. L'habitude s'est introduite, depuis longtemps déjà, de publier des herbiers comme on publie des livres. On fait 15, 20 et jusqu'à 100 herbiers semblables, et on les met en vente par fascicules généralement de 100 plantes, par *centuries*. Ce mot, bien français, a même donné naissance à un verbe qu'on chercherait vainement dans le dictionnaire de l'Académie : en langage de collectionneur, recueillir une espèce à cent exemplaires, pour une publication, c'est ce qu'on appelle *centurier* une plante. Les grandes collections numérotées formées de la sorte sont tellement comparables à des livres usuels de botanique descriptive, qu'en Allemagne, et parfois en France, elles sont vendues par des libraires. Quoi qu'il en soit, elles ont leur place obligée dans tous les grands musées botaniques, dont elles constituent peut-être le fonds le plus important, par la concordance et les termes de comparaison fixes qui résultent de leur présence dans ces établissements.

Nous n'avons eu garde de les négliger et de laisser se former dans notre herbier général des lacunes irréparables. C'est ainsi que nous avons acquis les trois derniers fascicules de l'*Herbarium normale* de Schultz, aujourd'hui arrivé au trente-neuvième; les plantes de Kabylie, de Reverchon; la *Flora exsiccata austro-hungarica*, dont deux centuries, allant jusqu'à la trente-deuxième, ont paru cette année: une centurie de l'*Herbarium Græcum normale*, de Heldreich; les *Plantæ Schlechterianæ austro-africanæ*, cinquième envoi (430 échantillons); l'*Herbarium austro-africanum* de Mac Owan, centuries 19 et 20; les plantes du Camerun, de Benker; les plantes de Porto-Rico, de Sintenis, etc.

Parmi les collections botaniques qui ont pris place dans nos galeries, par dons, par achats ou par voyageurs, pendant le cours de l'année 1899, ce sont les plantes africaines qui dominent de beaucoup. Cela n'a rien d'étonnant, l'attention générale étant portée sur l'Afrique depuis quelques années; et je me félicite particulièrement d'avoir pu faire entrer l'année dernière dans les collections du Muséum 630 espèces de l'Afrique australe

provenant en partie de régions où il ne serait peut-être pas prudent d'herboriser en ce moment-ci.

Pour la paléontologie végétale, j'ai à mentionner deux dons importants : l'un, des plantes fossiles du bassin de Paris recueillies par M. Fritel, préparateur au Muséum; l'autre, de tufs d'Algérie à empreintes végétales, dus aux recherches de M. Joleaud, sous-intendant militaire.

Il est entré au mois de janvier 1900 :

1° Par l'intermédiaire de M^gr^ Biet, vicaire apostolique du Thibet, une importante collection de plantes de Tsé-Kou, localité de la province du Se-Tchuen (Chine) située sur la frontière du Thibet. C'est la première fois que le Muséum reçoit un herbier de cette région. Il en possédait jusqu'ici seulement quelques échantillons, que le prince Henri d'Orléans avait pu se procurer.

2° Un herbier recueilli dans les environs de Vladivostock et du lac Hanka (Sibérie orientale), par M. Hugo Bohnhof, qui était parti avec une subvention du Muséum. Cet herbier renferme environ 400 espèces, qui ne sont pas représentées par moins de 1200 échantillons. Il sera l'objet d'une étude ultérieure.

M. le D^r^ Gley offre à la Bibliothèque, au nom de la Société de biologie, le volume jubilaire publié par cette Société à l'occasion de son centenaire. Ce volume comprend 92 mémoires, dont plusieurs sont dus à des professeurs, assistants et préparateurs du Muséum.

M. Gley offre également, en son nom personnel, un mémoire intitulé : *Les troubles vasculaires*, extrait du tome III du *Traité de pathologie générale* du professeur Bouchard.

S. A. S. Albert I^er^, prince de Monaco, dépose sur le bureau de la Bibliothèque du Muséum deux nouveaux fascicules (XIII et XIV) du grand ouvrage intitulé : *Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert I^er^, prince de Monaco, publiées sous la direction du D^r^ Jules Richard.*

Le fascicule XIII, par MM. Milne Edwards et Bouvier, est consacré aux Crustacées; le fascicule XV, par M. Berg, de Copenhague, est consacré aux Nudibranches.

M. le Dr J. Richard fait hommage à la Bibliothèque de son *Essai sur les Crustacés*, thèse pour le doctorat en médecine.

M. le directeur dépose sur le bureau, au nom de M. le Dr Victor Fatio, de Genève, le deuxième volume de la *Faune des Vertébrés de la Suisse* (*Oiseaux*) qui vient de paraître et dont l'auteur offre un exemplaire à la Bibliothèque du Muséum. Depuis de longues années, M. Fatio s'occupe de l'étude des Vertébrés de la Suisse, auxquels il a déjà consacré plusieurs volumes. Il a décrit successivement les Mammifères, les Reptiles et les Poissons de ce pays, et il aborde aujourd'hui la forme ornithologique qui est particulièrement riche et variée en raison de la configuration accidentée du sol de la Suisse.

COMMUNICATIONS.

Deuxième voyage au Spitsberg,

par Albert, prince de Monaco.

L'année dernière j'ai communiqué à la Société des Naturalistes quelques impressions d'une campagne que je venais de faire dans la région du Spitsberg. Une campagne semblable, accomplie en 1899, me permet d'apporter aujourd'hui à la Société une note complémentaire sur le même sujet.

Mon itinéraire m'a conduit, cette fois, directement dans le nord du Spitsberg, où je voulais commencer des travaux hydrographiques très nécessaires pour la sécurité des navigateurs, car les seules cartes existantes des côtes de ce pays sont faites d'incertitude et d'erreur.

Six personnes étaient attachées à mon laboratoire. MM. le docteur Richard et Bruce pour la zoologie, Guissez, lieutenant de vaisseau dans la marine française, pour l'hydrographie, les docteurs Chauveau et Portier pour des recherches bactériologiques, et Smith, artiste peintre.

La *Princesse-Alice* quitta Tromsö le 23 juillet, doubla l'extrémité nord-ouest du Spitsberg le 26 et fut arrêtée ce même jour par les glaces, vers le 14e degré de longitude Est, sur sa route vers le détroit Hinlopen. Aussitôt je résolus de chercher un mouillage le plus près possible de cette barrière, pour y attendre qu'un passage s'ouvrît.

L'échancrure de côte située entre Flat hook et «Biscayers hook» et ap-